

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.gratismuzik.org>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour me contacter : larenzu.leca@gmail.com

Noël, Pacôme, les autres...

Comédie en 3 actes de Laurent Leca

Elsa Papin : maitresse de maison

Thierry Papin : mari d'Elsa, chef d'entreprise

Eugène Laglu : tonton d'Elsa, amateur de blagues et de déguisements

M^{me} Ernestine Peytavin : grand-tante d'Elsa, rêve de rencontrer le VII^{ème} Prince Charmant

M^{me} Léliette Beurdouche : Tante de Thierry et CloClo, veuve et préoccupée par ses obsèques

François Claude Papin : frère de Thierry (surnommé CloClo, ou FC), inspecteur de police et fan absolu de CloClo.

Noël Monfils : Fils de Pacôme, cambrioleur paumé

Pacôme Monfils : père de Noël, Entrepreneur funéraire

M^{elle} Gilberte Cogolin : dite Gigi, contrôleur des impôts, amie d'Elsa.

Résumé

Dans l'appartement des Papin, le réveillon se prépare. La famille au grand complet sera là. Un cambriolage va perturber le déroulement d'une soirée de fête et la rendre inoubliable, d'une certaine manière.

Décor

Un salon décoré pour Noël, un canapé, un sapin avec ses cadeaux. À l'arrière plan, une desserte avec des amuse-gueule et des boissons. À l'entrée un porte-manteau ou un perroquet.

ACTE I

Thierry : bon sang, mais où peut-il bien être ? Je suis certain de l'avoir rangé..

Elsa (depuis la pièce d'à côté) : qu'est-ce que tu cherches, chéri ?

Thierry : rien, un truc

Elsa : super, je vais pouvoir t'aider à chercher comme ça, c'est précis, un truc. Tu m'aurais dit un machin, j'aurais rien pu faire pour toi, mais là, comme renseignement c'est béton

Thierry : en fait, j'aime autant que tu ne m'aides pas, (au public) c'est ton cadeau de Noël que je cherche...

Elsa : (*entrant dans la pièce*) : tu disais

Thierry : non, non, rien, je ne sais pas où j'ai pu poser ce .. ça n'a aucune espèce d'importance, je t'assure. Laisse tomber, on verra plus tard

Elsa : alors, qu'est-ce que tu as perdu, encore ?

Thierry : une occasion de me taire, j'ai l'impression

Elsa : Sérieusement, Thierry, tu veux que je t'aide ou pas ?

Thierry : c'est ton « encore » qui me gêne un peu, tu vois. Il laisse croire que je suis coutumier du fait, alors que.. ;

Elsa : excuse-moi, chéri, c'est vrai, j'exagère toujours. Au fait j'ai retrouvé ton portefeuille, dans le frigo. Tu vois, le « truc » avec des papiers dedans.

Thierry : Ah ! Je l'avais laissé dans le au réfrigérateur, ça m'étonne.

Elsa : profite-en pour vérifier que tu n'as pas emporté le jambon, qui lui n'y est plus

Thierry : pas de jambon dans le porte-documents, tu peux vérifier... Je l'ai mangé... pour pas gaspiller, Elsa

Elsa : Tu peux me passer les clés de la voiture, je dois récupérer un paquet dans le coffre.

Thierry : elles sont sur la console, là, devant toi

Elsa s'approche de la console, cherche et ne trouve pas

Elsa : tu es sûr ?

Thierry : écoute, je viens de les poser, là

Il s'approche et constate que les clés n'y sont pas

Thierry : je t'assure, je les ai posées là, il y a deux minutes elle y étaient en tout cas

Elsa : c'est encore un coup du petit lutin, il commence à me gonfler un peu à force de faire tout disparaître dans cette maison. Je vais écrire au Père Noël pour qu'il pense à le récupérer ce soir au passage,

Thierry : Elsa, je t'en supplie. On va les trouver ces clé

Elsa : excuse-moi, c'est vrai, j'exagère : si ce n'est toi, c'est donc ton frère !

Thierry : ça ferait plaisir à maman de savoir que j'ai un frère lutin , en plus de CloCLO

Elsa : et pour le double des clés, faut que je demande au Papa Noël aussi ?

Thierry fait une moue d'ignorance

Elsa : OK ! je vais me débrouiller

Elle sort. Thierry se remet à chercher fébrilement

Thierry : purée, où j'ai foutu ce putain de collier de merde. Pas possible, si je ne le retrouve pas d'ici ce soir, j'ai un gros problème. Le coup du « bon pour un bijou », c'était passé ras-duc l'an dernier, cette fois elle ne me le pardonnerait pas. Tiens le double des clés de voitures, dans mes chaussures, logique...

Il continue de chercher.

François-Claude entre discrètement avec un petit cadeau et une bouteille à la main.

Il s'approche doucement de son frère affairé puis chante

FC : « Je viens dîner ce soir, j'arrive attends-moi » Salut frangin !

Thierry sursaute et fait tomber les clés qu'il avait à la main

Thierry : ça va pas François-Claude, tu veux ma mort ou quoi ?

FC : François-Claude ? Dis donc, je sais que c'est bientôt Noël, mais qu'est-ce qui me vaut l'honneur d'être décoré de mon prénom intégral ? Tu manques de boules sur le sapin pour me rappeler mon prénom de merde ?

Thierry : tu m'as fait peur, CloCLo. Tu peux pas frapper avant d'entrer, je ne t'ai pas entendu

FC : impossible, j'ai plus de force, j'ai frappé toute la journée au commissariat, sur des noirs, des arabes et même quelques Français, si tu veux savoir. Ça s'appelle le plan « vigie pirate »,

Thierry : tu déconnes

FC : bien sûr, je déconne ! j'ai croisé Elsa dans l'entrée, elle sortait

Thierry : non, mais tu frappes pas les gens dans ton boulot ?

FC : bien sûr que non, on peut plus. Avec l'annuaire sur Internet, on n'a plus de bottins alors, avec quoi taper les voyous ? Avec un smartphone, même un Apple 6 S, ça laisse des traces

Thierry : n'importe quoi

FC : allez souris, je rigole ! Non, en fait, en ce moment avec les fêtes et les départs à la retraite des collègues qui se succèdent, ce serait plutôt le plan Vigie Picrate si tu vois ce que je veux dire. A propos, tiens, un petit cadeau pour Elsa et une bouteille pour ...

Thierry : pour moi

FC : non, pour boire ce soir, frangin (il rit)

Thierry : bon, merci. Place-le sous le sapin, et la bouteille, mets la dans la cave à vin de la cuisine. Fais voir : (il siffle admirativement) un Côte Rôtie 1999, le millésime du siècle

FC : tu pourras y goûter si tu es sage, frérot

il pose le cadeau sous le sapin et gagne la cuisine

Thierry : mais où j'ai pu le foutre ce paquet, c'est incroyable quand même. Je l'avais caché sous les serviettes en,,,

FC : un paquet de quoi, sous quelle serviette ? Tu parles seul maintenant ?

Thierry (*embarrassé de devoir parler de sa négligence*) en fait, j'ai égaré un truc super important, et je n'arrive pas à remettre la main dessus.

FC : (*moqueur*) t'as paumé un truc toi ? Ça m'étonne ! Ce serait bien la première fois. (*Il fredonne « j'y pense et puis j'oublie » de Claude François*)

Thierry : CloCLO, tu vas pas t'y mettre. Bon je monte, je vais voir dans la chambre.

FC : J'attendrai (*il chante la chanson de CloCLO*)

Arrivée d'Elsa en compagnie de Léliette et Ernestine

Elsa : alors CloCLO, tu as vu ton frère ?

FC : oui, il a un problème de serviette, je crois. Il est monté

Elsa : je vais le rejoindre, installez-vous, on redescend tout de suite

FC : (*embrassant Ernestine*) bonjour tantine ! Ça va bien ? Donnez-moi votre manteau, je vais le ranger

Ernestine : bonjour CloCLO, toi aussi, on dirait que ça va ?

FC : très bien, (*embrassant Léliette*) Bonsoir Léliette, heureux de vous voir. Attendez que je vous débarrasse.

Il prend leurs manteaux et va les poser dans la pièce d'à côté

Ernestine : alors, vous savez ce qu'on mange ce soir ?

Léliette : de la dinde comme d'habitude, je pense.

Ernestine : bon, et vous alors ?

Léliette : j'ai fait venir un spécialiste, il arrive dans quelques minutes.

Ernestine : eh bien, moi je ne suis pas pressée

Léliette : Moi non plus, mais j'aime bien pouvoir choisir moi-même

On sonne à la porte

FC : (*fort*) J'y vais

Pacôme : Bonsoir, je souhaite parler à madame Léliette Beurdouche, s'il vous plaît

Léliette : c'est moi, bonsoir

Pacôme : je suis monsieur Monfils, Pacôme. Entreprise Monfils et fils, l'agence funéraire

Léliette : je vous attendais

Ernestine : bonsoir, jeune homme. Ernestine Peytavin, je suis la jeune grand-tante de nos hôtes

Pacôme : mes hommages Madame, ravi de faire votre connaissance

Ernestine : moi aussi, jeune homme, moi aussi

Pacôme : vous avez dit grand-tante ? Puis-je me permettre de vous remettre ma carte ?

Ernestine : il y a votre numéro dessus ?

Pacôme : bien entendu, joignable 24h/24 avec notre slogan : « avec Monfils et Fils vous pouvez mourir tranquille ! »

Léliette : venez par ici, monsieur Monfils, nous avons à discuter, (*en sortant de la pièce, elle continue à lui parler*). Pour le cercueil, je voudrais un bois plutôt précieux, mais de couleur claire, vous voyez...

Ernestine : quel beau jeune homme, tu le connais ?

FC : c'est la première fois que je vois, il présente bien. Mais c'est courant pour un croquemort

Ernestine : eh bien moi, je le croquerais bien vivant

FC : Ernestine, vous exagérez, il pourrait être votre fils

Ernestine : quoi tu me trouves trop vieille, dis-le ! En plus j'y suis pour rien s'il s'appelle Monfils

FC (*embarrassé*) : c'est à dire

Ernestine : figure-toi qu'à mon âge, on n'a pas renoncé à tout, sois tranquille je ne l'épouserai pas celui-ci, pour divorcer dans dix ans. Non, très peu pour moi, j'en ai déjà eu six, dont trois sont décédés. Tu me diras, pour les obsèques, au moins il est bien placé

FC : (*outré*) Ernestine ! Allons !

Ernestine : Bon, allez, je vais me faire une beauté pour ce soir,

FC : mais vous êtes charmante comme ça Ernestine

Ernestine : un petit ravalement de façade n'a jamais fait de mal à un monument historique, allez, zou !

Elle sort

FC : quel phénomène quand même, à son âge, quel tempérament ! (*Il fredonne « Belles, belles, belles » de CF*)

Il s'assoit et commence à grignoter quelque bricole.

On sonne à la porte

FC : j'y vais

Entrée de Gilberte Cogolin, des petits cadeaux à la main

FC : bonsoir Gilberte, comment vas-tu depuis l'an dernier ?

Gigi : pleine forme, j'ai redressé le maire il y a une semaine, je me suis régalée

Gigi dépose ses cadeaux sous le sapin

FC : Donne-moi ta veste. Le maire, tu l'as redressé ?

Gigi : fiscalement, je veux dire. Depuis trente ans qu'il gère la commune, il était impossible qu'il ait jamais triché. C'est un contribuable anonyme qui l'a dénoncé, alors j'ai cherché et j'ai trouvé.

FC : vous aux impôts vous plaisantez pas, hein !

Gigi : on a le sens du service public, comme vous dans la police, on n'aime pas les tricheurs ni les truands.

FC : alors, on n'est pas près d'être au chômage, hein Gilberte ?

Gigi : c'est clair.

Elsa et Thierry reviennent

Elsa : ah Gigi, tu es arrivée.

Elles s'embrassent

FC : le temps de redresser le maire

Elsa : non, tu l'as redressé, t'as pas fait ça Gigi

Thierry : ben dis donc ! J'espère que tu ne contrôleras jamais mon entreprise, parce qu'avec toi, personne n'est innocent. Ils passent tous à la casserole, les contribuables. J'ai même un peu l'impression que tu y prends un certain plaisir, je me trompe ?

Gigi : je ne fais que mon devoir, et j'ai la satisfaction du travail bien fait

Thierry : ouais, on va dire ça, sadique !

Elsa : bon, assez parlé boulot, tu es venue seule ? Et Frédo, il ne vient pas ? Je croyais que c'était bien parti cette fois

Gigi : ben, on a cassé la semaine dernière, rupture unilatérale de contrat

Thierry : ben voilà, c'est bien ,, , parti !

Elsa : merde ! qu'est-ce qui s'est passé ? C'est lui qui t'a larguée ?

Gigi : viens, je vais t'expliquer. T'as deux minutes ?

Elsa : on va à la cuisine, tu me raconteras tout ça. C'est marrant tu n'as pas l'air abattue, allez va-s-y dis-moi

Elles sortent vers la cuisine

FC : je suis certain qu'elle l'a redressé lui aussi,

Thierry : oui, certainement, d'abord elle l'a dressé, et pour conclure elle l'a redressé, logique ! Avec Gigi, c'est pas compliqué depuis que je la connais, le record c'est quatre mois. C'est simple ses mecs c'est les tiers provisionnels. Je suis même certain que le moment qu'elle préfère dans une relation, c'est quand le mec lui fait sa déclaration.

Il rit

Thierry : Tu vois le genre ?... la déclaration !!!

FC : (*qui n'a pas compris*) je peux pas la chanter, c'est du France Gall. J'aime bien les femmes à poigne moi. Hum ! Je vais chercher le gâteau et je reviens, t'as besoin d'autre chose ?

Thierry : oui, j'aimerais bien retrouver la ,, ce que j'ai égaré tout à l'heure

FC : ah oui, la serviette ! Tu sais ce qu'on dit : un oubli est souvent volontaire. Allez à tout de suite !

il sort

Thierry : (*à part*) c'est ça,,, proverbe à la con. De quelle serviette il parle? CloClo laisse ouvert je retourne à la voiture. (*il continue de chercher en vain*) Putain, il est où ce truc. Ah, j'ai pas regardé au cellier ?

Il sort. Quelques secondes plus tard, un jeune homme essoufflé entre, une sacoche à la main, comme poursuivi.

Noël : Personne ? Ouf ! Quelques secondes de répit. Cette fois c'était moins une, j'ai failli me faire rattraper. Je suis en nage, moi. Je vais me chopper un chaud et froid, ça fait pas un pli.

Il prend un verre et s'essuie le front. Bruit dans le couloir. Il se cache précipitamment derrière le canapé

Thierry : je le savais qu'il était fermé à clé. le cellier. C'est logique, un cellier ça se ferme à clé, des fois qu'on nous pique les boites de sardines ou le PQ. Bon, allez, j'irai voir après, je retourne à la voiture !

Il ressort

Noël : j'ai eu chaud là encore, vite faut pas moisir ici, je bois un petit coup et je... Oh, c'est pas beau ça, magnifique !

Il aperçoit les cadeaux, pose sa sacoche derrière le canapé, et ramasse les cadeaux disposés sous le sapin en les enveloppant avec le tissu qui recouvre le canapé.

Noël : Hop, et hop, voilà des cadeaux qui ne m'auront pas coûté cher, et hop, par ici la bonne soupe.

Bruit dans l'escalier.

Noël : merde encore, du monde, filons, vite. Merde, pas de ce côté. Le balcon, vite le balcon. Oh, noon ! Je vais encore me les geler

Il sort avec son baluchon en oubliant la sacoche et son butin

Ernestine : il n'y a personne ? J'aurais juré avoir entendu du bruit. Il fait froid là, la porte est restée ouverte ?

Elle va vers la porte d'entrée et pousse un cri strident

Eugène : Ernestine, ohé on se calme, on se calme, c'est moi, Eugène, ohé Ernestine ! Holà ! Il y a quelqu'un, Ernestine est en train de tourner de l'oeil

Ernestine : je me sens mal , au secours, au secours, je me sens mal !

*Elsa et Gigi reviennent de la cuisine
et aperçoivent Ernestine évanouie sur le canapé*

Elsa : qu'est-ce que tu as encore fait Eugène ?

Eugène : ah ! tu m'as reconnu toi au moins. Elle a eu peur, je ne vois pas pourquoi ?

Elsa : Gigi, il ne voit pas pourquoi ! Tonton, c'est Noël, c'est pas Halloween, ton déguisement n'est pas adapté à cette soirée. Franchement un vampire, pour un réveillon de Noël, on n'est pas en Transylvanie, Tonton

Gigi : vraiment Eugène, l'an dernier en gorille, puis en abeille, puis en rouleau de papier toilettes pour la messe de minuit, le curé, il n'a pas vraiment apprécié.

Eugène : j'aime ça moi, me costumer, c'est festif, et je la trouve un peu sensible Ernestine, non ?

Elsa : tonton, pas en Dracula s'il te plaît,

Eugène : ne te fais pas de mauvais sang, je vais me changer avant qu'elle se réveille.
J'ai pris du rechange pour le réveillon

Il sort en hurlant comme un loup

Elsa : c'est ça, allez Gigi, on va emmener Ernestine à la salle de bain, un bon gant d'eau froide lui fera le plus grand bien

Elles sortent. Noël revient, transi de froid.

Noël : On se les gèle sur ce balcon, je vais attraper la mort si ça continue. Ma serviette, merde, je l'ai laissée derrière le canapé. Personne ? Je vais la récupérer et me tirer d'ici au plus vite, je suis en train de me transformer en glaçon

Bruit de porte

Noël : oh non ! retour au congélo, fissa

Retour de Thierry, de plus en plus agité

Thierry : s'il ne se produit pas de miracle de Noël ce soir, je suis cuit, Elsa va me démonter, et elle aura raison, pourquoi je ne lui ai pas acheté une voiture, ce serait moins dur à retrouver.

Il s'approche machinalement du sapin et s'aperçoit du larcin

Thierry : merde, on a été cambriolés, ça alors !

Il va pour crier « au voleur » puis se reprend

Thierry : mais le voilà mon miracle, on a piqué les cadeaux, et le mien aussi, ça me laisse du temps pour le retrouver, génial, vive Noël. Il prend une voix hypocrite pour crier

Thierry : on a été cambriolés, au voleur, au voleur !!!!

Rideau

ACTE II

*Tout le monde se retrouve dans le salon
pour constater la disparition des cadeaux. Eugène est en petite tenue*

Thierry : regardez, ils ont tous disparu, il n'en reste plus un seul sous le sapin, c'est une catastrophe

Ernestine : oh, je me sens mal, je me sens mal, au voleur !

*Elle s'évanouit à nouveau et on la dépose sur le canapé.
Elsa et Gigi s'occupent d'elle pendant que Thierry cherche sans chercher*

Eugène : merde , un cambriolage !

Elsa : c'est affreux, tous les cadeaux ont été dérobés. J'y crois pas ! Et Tante Ernestine qui nous tourne de l'oeil ! Tantine, on se reprend, revenez, allez, on se réveille

Thierry : c'est une catastrophe, une catastrophe. *(il aperçoit alors Eugène tout débraillé)* Tonton, tu fais quoi en collants ?

Eugène : j'étais en train de me déshabiller quand j'ai entendu les cris, alors

*Ernestine qui reprenait ses esprits aperçoit
Eugène en collants et s'évanouit à nouveau*

Ernestine : mon Dieu ! je me sens mal, quelle horreur, un satyre !!!

Eugène : Mais c'est moi ! Alors là Ernestine, tu pousses un peu. *(prenant les autres à témoins)* J'ai de beaux restes, non ?

Elsa : Tonton, va t'habiller s'il te plaît, tu vois bien que tu as fait peur à Tante Ernestine. Il ne nous manquerait plus que les pompiers ce soir.

Eugène : en nudiste, ça doit être rigolo, en plus le costume ne coûte pas cher *(il rit de sa blague, pas les autres)* hum, bon, je vais me changer alors...

Gigi : ça semble impossible, et pourtant

Elsa : Tonton, mais dans sa tête il a huit ans, il n'a pas grandi lui. Je me souviendrai toujours la fois où il est revenu du Brésil. Il s'était déguisé en danseuse de samba avec des talons aiguilles de dix centimètres.

Thierry : ah, oui, je me souviens, le jour de l'élection de Sarkozy il dansait en string et en soutien-gorge à paillettes. On est allés le récupérer au commissariat.

Elsa : le flics l'avaient arrêté pour outrage et mis en cellule de dégrisement

Thierry : il était tellement rond qu'il essayait d'embrasser tous les CRS qu'il croisait en chantant « je vais à Rio ». Heureusement que Cloclo était de permanence ce soir-là. Il nous l'a ramené à la maison en chantant avec lui.

Gigi : non, je parle du cambriolage, ça semble impossible

Thierry : quel cauchemar, tous nos cadeaux, même le mien, une catastrophe

Ernestine reprend peu à peu ses esprits

Elsa : Ernestine, allons, tantine, allons, reprends-toi, ce n'est pas grave, personne n'est blessé. Assieds-toi. Thierry va aller te chercher un verre d'eau, d'accord

Ernestine : quelle soirée, mais quelle soirée, un satyre nous a cambriolés, et presque violés

Retour de Léliette avec M. Monfils

Léliette : mais qu'est-ce qui se passe ici ? Tous ces cris

Ernestine : il y a eu un oldupe

Gigi : un hold up, un cambriolage

Pacôme : Comment ? Qu'est-ce qu'on vous a pris ? Il y a des victimes ?

Elsa : grands dieux, non, heureusement ! Juste Tante Ernestine qui a eu un coup de stress, mais rien de bien grave

Pacôme : ç'aurait été une sacrée coïncidence quand même...

Thierry : que voulez-vous dire ?

Pacôme : Madame Beurdouche m'a fait venir pour commander son cercueil, et organiser ses obsèques, j'aurais fait d'une pierre deux coups... si je puis dire

Thierry : des obsèques ? Mais tante Léliette, vous vous portez comme un charme

Pacôme : vous savez, comme je le dis souvent : choisir ses funérailles à l'avance, c'est un peu comme quand on choisit soi-même son cadeau, on n'est jamais déçu,,, après

Léliette : et puis ça ne fait pas mourir

*Un téléphone portable sonne avec « la marche funèbre »
et tout le monde se tourne vers M. Monfils*

Pacôme : c'est le mien, veuillez m'excuser

Il s'écarte légèrement du groupe pour téléphoner

Pacôme : entreprise Monfils et Fils, agence funéraire

Noël : Allo papa, papa, c'est toi ?

Pacôme : oui, c'est moi, c'est Noël ?

Noël : oui, c'est moi. J'ai un problème papa, je risque d'être en retard pour le réveillon ce soir, je... T'es où toi ?

Pacôme : chez la cliente qui veut s'offrir des funérailles XXL, en fait, elle m'a donné rendez-vous chez sa nièce à Meyreuil

Noël : t'es à Meyreuil là, tu a pris le Berlingo violet, c'est ça ?

Pacôme : ben oui, mais je dois retourner à l'agence parce que j'ai oublié le catalogue des accessoires

Noël : tu es garé dans la rue juste devant un salon de coiffure, non ?

Pacôme : comment tu le sais ?

Noël : je vois la voiture d'où je suis, papa

Pacôme : mais t'es où ?

Noël : approche discrètement vers le balcon et regarde

Il approche de la fenêtre et voit soudain son fils sur le balcon

Pacôme : mais qu'est-ce que tu fais là, Noël, bon sang ?

Noël : je fais un curling avec des amis, tu vois pas. Non, je t'expliquerai plus tard, mais il faut que tu me sortes de là discrètement, Je suis transi de froid

Pacôme : Finis d'abord ta partie, et n'oublie pas : quand il fait froid, le Transi se tord

Noël : Papa, je t'en supplie !

Pacôme : mais ça va pas non ! Comment veux-tu... Bon attends, je vais voir si je peux faire quelque chose... je te rappelle

Noël : on se les gèle sur ce balcon, dépêche-toi, je vais finir par ressembler à une stalagmite

Pacôme : il faut que je raccroche, tiens bon fiston !

Il raccroche.

Pacôme : Messieurs dames, je dois retourner à l'agence pour récupérer le catalogue des accessoires pour Madame Beurdouche. Je me permettrai de revenir si cela ne vous dérange pas. Je fais l'aller-retour

Léliette : en attendant, je vais relire les catalogues

Ernestine : à tout à l'heure, cher Monsieur Monfils

Pacôme : je fais au plus vite mesdames.

Il sort

Léliette : tu devrais choisir avec moi Ernestine, il y a même des cercueils en forme de paquets de cigarette, c'est rigolo

Ernestine : je m'en fiche, je ne fume pas

Léliette : moi non plus ! Alors, personne n'est intéressé ?

Elsa : Que fait-on ? Moi, je pense qu'il faut prévenir la police, on n'est peut-être pas les seuls à avoir été visités ce soir.

Thierry : Laisse chérie, je vais m'en occuper. Je vais appeler le 17

Elsa : non, avec le mobile c'est le 112

Thierry : ah, oui, le 112.. Bon, où est mon portable ? (*il tâte ses poches et cherche l'appareil partout*) Putain, c'est pas vrai, je l'avais posé là sur le coin de la table. C'est pas mon soir

Elsa : et CloCLO, il peut rien faire lui , il est policier quand même non ?

Gigi : excellente idée, c'est un incorruptible CloCLO

Elsa : laisse tomber le téléphone, chéri, d'ici à ce que tu le retrouves ton frère sera de retour

Thierry : OK, j'attends qu'il revienne et je lui en parle. Il est allé chercher le gâteau.

Léliette : bon, je vais dans ma chambre consulter les catalogues de cercueils... en attendant de les essayer

Ernestine : et moi je retourne me maquiller, je suis toute froissée avec ces émotions. Je dois ressembler à un pruneau d' Agen.

Elles sortent et retournent vers les chambres

Elsa : avec tous ces va-et-viens, c'est probablement un opportuniste qui aura profité de l'occasion.

Gigi : Tu as regardé sur le balcon, Thierry. Souvent dans les films, c'est là que le voleur se réfugie.

Thierry : c'est ça, avec le froid qu'il fait faut vraiment être givré pour aller se cailler dehors. En parlant de dictons, et on dit aussi qu'un malfaiteur revient toujours sur les lieux de son forfait.

Gigi : quand il a un téléphone !

Thierry : ???

Gigi : forfait - téléphone- humour

Thierry : très drôle, en attendant moi, mon cadeau,

Elsa : les nôtres aussi, je te signale.

Thierry : oui, c'est vrai, mais je m'étais vachement appliqué cette fois, tu vois

Elsa : Tu as intérêt, parce que j'avais remarqué les années précédentes une certaine négligence dans le choix, un bon par-ci un bon par-là, ça commençait à devenir un peu ...répétitif, tu vois,

Thierry : j'ai pas de pot, moi

Elsa : moi non plus, pour une fois que tu t'y étais pris à temps...

Retour de CloCLO qui chante « viens à la maison »

FC : voilà le gâteau, on va se réga.... Vous en faites une tête, qu'est-ce qui se passe

Thierry : on va avoir besoin de tes services, on a été cambriolés.

FC : quoi, cambriolés ? Qu'est-ce qu'il manque ?

Elsa : les cadeaux, tous les cadeaux, y compris celui de ton frère, tu te rends compte ?

FC : quoi ? Son bon pour un truc ? Il peut t'en refaire un, fastoche !

Elsa : ben non ! Il m'avait fait un VRAI cadeau cette fois, tu parles d'un manque de bol. J'aurais pu l'avoir ce soir, comme un vrai cadeau de Noël !

FC : mais enfin, vous avez regardé partout, pas de trace pas d'indice ?

Elsa : on t'attendait pour les premières constatations. C'est toi le poulet, non ?

Gigi : J'ai toujours eu envie de voir la police à l'oeuvre sur une scène de crime. Vas-y CloCLO, démonstration.

CloCLO : Elsa, aurais-tu des gants en latex s'il te plaît ?

Elsa : oui, j'en ai dans la cuisine, je m'en sers quand je me teins les cheveux à l'occasion

CloCLO : et comme ça personne ne peut savoir que c'est toi, puisqu'il n'y a pas d'empreinte (*il rit de sa blague, personne d'autre ne rit*) ... puisque tu mets des gants, il n'y a pas d'empreinte et donc personne ne sait que c'est toi qui te teins les cheveux, tu vois, c'est la logique des cours de l'école de Police

Gigi : ah ouais, trop fort, imparable.

Clo clo entame les premières mesures du refrain de »Comme d'habitude « pendant qu'Elsa va chercher les gants et croise Eugène déguisé en tortue Ninja, ce qui la fait rire aux éclats.

Eugène : et voilà, j'ai pensé qu'un peu d'exotisme nous ferait du bien! Qu'est-ce qu'on fait là ?

Thierry : c'est CloClo qui nous la joue NCIS. Oh ! CloClo, je te préviens, j'ai pas la poudre ni lampe fluo.

Eugène : moi, j'ai des super pouvoirs, je vais vous aider. Je suis Eugénangelo et voici mes meilleurs amis *les nunchakus*

Il fait une démonstration pitoyable avec les nunchakus et finit par se blesser

Eugène : Aïe, aïe, j'ai mal ! Bon vous êtes assez nombreux, aïe ! je vais me changer, tortue ninja c'est pas mon truc finalement.

Il sort en couinant

Gigi : laisse faire ton frère, moi j'ai confiance en la police, le flair, ça marche aussi.

CloClo : merci Gigi, moi c'est pareil, moi aussi j'ai une confiance absolue dans les contrôleurs des impôts, ce sont des fonctionnaires qui .. ;

Thierry : qui trouvent toujours quelque chose, même quand il n'y a rien à chercher, excuse-moi, mais c'est un peu le contraire de la police, si je peux me permettre

CloClo : bon, dans ces conditions, je vais te laisser te débrouiller avec l'enquête

Elsa revient avec les gants, les tend à Clo clo qui les refuse

Elsa : Quoi, qu'est-ce qui se passe, il a encore critiqué la police, c'est ça ? Thierry ?

Thierry : à peine chérie, je disais que les enquêtes de police aboutissent moins systématiquement que les enquêtes du fisc, rien d'autre. Vraiment pas de quoi prendre la mouche, tu vois bien !

CloClo : c'est ce qu'on va voir, hein Gigi ?

Gigi : tu peux compter sur mon aide

CloCLO : d'abord, inspecter la scène du crime avec attention, et chercher le moindre indice. On va se répartir l'espace. Moi, je prends les extérieurs, toi, Thierry, tu passes le salon au peigne fin, Elsa la cuisine, et enfin Gigi, l'entrée et la salle à manger. Dès que quelqu'un a trouvé quelque chose, il crie pour prévenir les autres, OK !

Tous : ok commissaire !

CloCLO : et vous ne touchez à rien, c'est moi qui ai les gants

Tous : ok commissaire

CloCLO : allez, au boulot

*Chacun se rend vers le lieu qui lui est attribué
Thierry explore le salon, et soudain CloCLO crie*

CloCLO : J'en ai un, venez m'aider, il est gelé comme un amandon,

*Thierry se précipite et ils ramènent tous les deux Noël,
transi de froid avec son baluchon de paquets.*

*Les filles arrivent à leur tour et en courant pour voir ce qui se passe, Gigi bute dans la
sacoche qui se renverse et révèle son contenu de billet de banque.*

Gigi : mais, c'est quoi ça ?

Thierry : quoi ?

Gigi : ben cette serviette pleine d'argent, là

Thierry : je ne sais pas, elle n'est pas à moi en tout cas. Elsa tu sais à qui c'est, cette serviette

Elsa : t'en avais une qui ressemblait à ça quand tu travaillais avec Papa

Thierry : jamais, elle n'était pas comme ça du tout, n'importe quoi Elsa.

Gigi : Thierry, tu es certain qu'elle n'est pas à toi cette serviette ?

FC : Passe-moi la, c'est une pièce à conviction maintenant, mais on va s'occuper de notre nouvel ami pour l'instant.

Noël : c'est pas moi, j'ai rien fait, je passais et en fait, je me suis dit : allez, Noël au

balcon, juste pour voir, vous comprenez.

Elsa : dites donc vous, on vous surprend sur mon balcon avec tous les cadeaux de Noël enveloppés dans le plaid du canapé, et vous dites que vous n'y êtes pour rien,

Gigi : vous avez une tête d'escroc en plus,

Noël : non, là c'est parce que j'ai froid

Elsa : dites-moi, la serviette là, elle est à vous ?

FC : j'allais poser la même question, la serviette là, elle est à vous ?

Noël : pas du tout, je ne l'ai jamais vue, promis. Allez, pour les cadeaux, je veux bien, mais la serviette, je suis innocent.

À suivre

si vous avez envie de découvrir la fin de cette comédie,
contactez-moi : larenzu.leca@gmail.com